

Nord infini

suivi de

La Cavale

DU MÊME AUTEUR

Roman

Les Chaînes de Markov, Gallimard, 2024.

Théâtre jeunesse

Longtemps après la peste, L'École des loisirs, 2022.

NOHAM SELCER

Nord infini

suivi de

La Cavale

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le soutien du
Centre national du livre

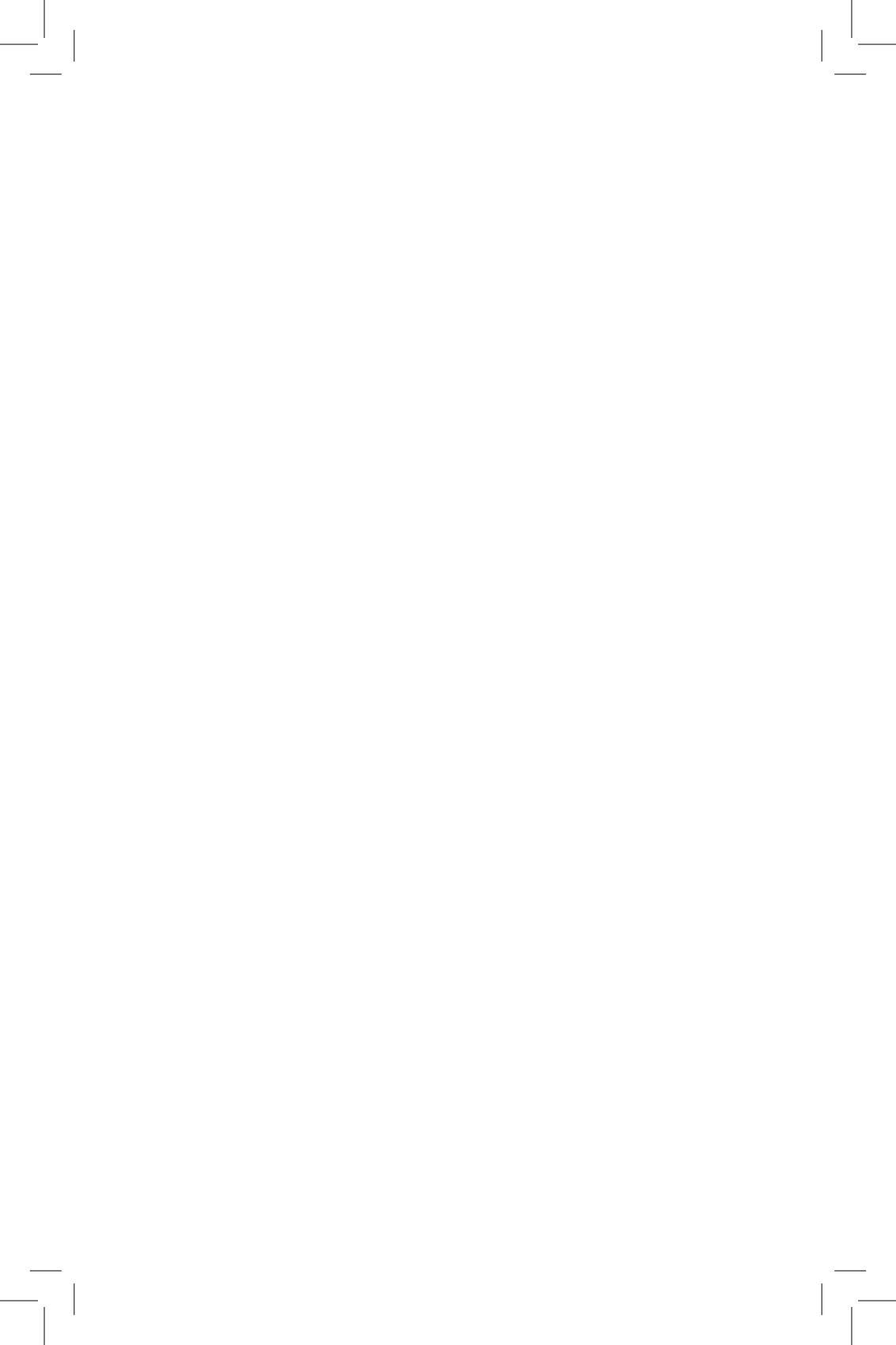
© 2024, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-706-6

Sommaire

Nord infini	7
La Cavale	107



Nord infini

L'auteur tient à remercier chaleureusement
Claudine Galea, Christophe Rauck, Tiphaine Raffier
et Pauline Bayle

*Ce texte a été écrit dans le cadre d'une résidence à la
Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle,
soutenue par Prémises production.*



Personnages

CLOTHILDE

RAPHAËL

LA PATRONNE, *patronne de l'hôtel Le Forestier, Saint-Amand-les-Eaux*

GEX, *un aveugle, gardien d'une passerelle au Relais Nature du parc de la Deûle*

HENNO, *une jeune fille vivant dans la forêt de Raismes, au bord du lac à Goriaux*



RELEVÉS

Thiant. Lieu-dit Trou des Belges. Société anonyme
Boulonnerie et Ferronnerie.

Fabrication de clôtures, câbles, boulons, vis, ressorts,
écrous, goujons, rondelles et tiges filetées.

Arrêt d'activité en 1997.

Travaux de dépollution achevés en 2015.

Les calculs de risques sanitaires démontrent que l'état
environnemental du site est compatible avec les usages
envisagés.

SAINT-AMAND-LES-EAUX

Hôtel Le Forestier.

LA PATRONNE. – Excusez-moi, Clothilde.

CLOTHILDE. – Mes chaussures pleines de boue, je sais. Pardon. Demain je passe par Valenciennes, je vous achète un nouveau tapis de porte. Je ne sais pas si l'on dit « tapis de porte ». Je vous en rachète un.

LA PATRONNE. – Ce n'est pas comme ça qu'on fonctionne. Allez à Valenciennes, allez où vous voulez, mais vous ne m'achetez rien du tout. En revanche, j'ai libéré de la place sur l'étagère de l'entrée pour que vous posiez vos chaussures. J'ai installé un tabouret près de la porte – j'aurais voulu installer une chaise ou un banc, je n'ai qu'un tabouret ; dorénavant je laisserai une bassine et une éponge si vous souhaitez nettoyer vos chaussures. Vous les essuyez tant que vous voulez sur mon tapis de porte, vous le couvrez d'eau, de boue, de terre, c'est fait pour ça. Puis vous posez vos chaussures là où j'ai libéré de la place et on n'a plus de boue dans l'hôtel.

CLOTHILDE. – J'aurais dû vous prévenir ; je fais un métier salissant.

LA PATRONNE. – Je peux vous prêter mes chaussons pour vos déplacements dans l'hôtel.

CLOTHILDE. – Ça ira, je vous remercie.

LA PATRONNE. – Ils sont fourrés. Et puisque vous aimez travailler dans le hall – et ça me fait plaisir d’avoir de la compagnie – je ferai du feu à partir de demain soir – j’attends qu’on me livre les bûches ; vous serez bien au chaud après vos journées d’aventurière.

CLOTHILDE. – « D’aventurière » ? Aujourd’hui, j’ai inspecté l’ancienne mine de Wallers-Arenberg, ils étaient prévenus de mon arrivée, mais les bâtiments, les portails, tout était fermé, nulle part où sonner et personne à l’horizon. J’ai dû pénétrer dans l’ancienne exploitation, propriété privée, sans autorisation formelle des propriétaires d’être là, je déteste ça. Pas dans la mine, j’étais, elle est fermée depuis longtemps, la mine, mais sur le terrain qui servait de mine, et qui ne sert plus de rien, à part de dépotoir et de terrain de chasse. Obligée de passer le panneau « Interdiction formelle d’entrer – danger », je commence mes relevés, j’entends un coup de feu. Pas tout près, mais j’étais effrayée, j’imagine bien qu’on ne me tirait pas dessus, je ne suis pas stupide, mais vous êtes sur un terrain vague, « Interdiction formelle d’entrer – danger », vous marchez dans la boue, vous entendez un coup de feu, ça fait réfléchir. Les gants que je porte en mission sont en partie fluorescents, et je sais que les chasseurs portent des gilets fluorescents pour qu’on ne leur tire pas dessus, le fluorescent n’existe pas dans la nature, je crois, donc on ne tire jamais sur du fluorescent, sous aucun prétexte, j’imagine que c’est ce qu’on vous enseigne au permis de chasse. Alors je mets mes gants en l’air, pour qu’un chasseur ne me confonde pas avec je ne sais quel gibier potentiel, et je les mets près de ma tête, mes gants fluorescents ; c’est idiot, je me dis que de cette façon, s’ils

La Cavale

L'auteur tient à remercier chaleureusement
Claire Dupont et Raphaël De Almeida

*Ce texte a été écrit du premier au dernier mot à la Maison
Maria Casarès, avec le soutien de Prémises Production.*

*Il sera créé le 13 novembre 2024 au Théâtre de l'Athénée
par Ambre Febyre, dans une mise en scène de Jonathan Mallard.*

*Ce texte peut être dit par une femme ou un homme sans
que cela ne change un seul son.*

LA CAVALE

Je cours sur la partie ascendante d'un pont de pierre qui se fissure sous mon poids et menace de me faire tomber dans l'eau sur laquelle son arche se reflète ; je ne vois pas de l'autre côté du pont car c'est un pont en V inversé à la pente abrupte. On me poursuit. Des chiens, des loups ou des hommes, ce n'est pas distinct, me poursuivent. Le nombre «un million» s'inscrit sur l'écorce de mon esprit, et peut-être est-ce le nombre de ces ennemis qui me traquent, ou bien est-ce la surface de cette clairière qui entoure le pont ? Cet espace dans lequel je peux me déplacer, une sorte de rectangle bordé d'arbres, au milieu duquel se trouvent le pont de pierre et mes ennemis, se réduit. Des murs de brique grise le restreignent, seconde après seconde, comme dans une sorte de *Tetris* dont la zone de jeu et de survie ne se réduirait pas uniquement par le bas mais simultanément par toutes les dimensions pour m'enfermer.